

Eira et le cerf sacré

Illustration de Stéphanie Leduc



Il y a fort longtemps, dans une contrée du Grand Nord, vivait un roi, Nevarion, dont l'épouse était morte en couches juste après avoir donné naissance à son unique fille, Eïra. Elle était aussi jolie que la neige fraîchement tombée sur la cime des arbres.

Le château de Nevarion se dressait au sommet d'un éperon rocheux défiant les vents du Nord. Ses hautes tours bleuâtres restaient froides, même au plein cœur de l'été.

Le roi n'avait d'yeux que pour sa fille, mais toutes les damoiselles du royaume espéraient qu'un jour il se remarierait. Parmi les prétendantes, une vilaine sorcière qui convoitait son immense fortune, espérait secrètement qu'il la choisirait. Mais jour après jour, le désarroi de la sorcière grandissait face à l'indifférence du roi.

De rage, elle lui lança un sortilège : « Ton cœur est de glace. De glace tu resteras. » Le roi se couvrit instantanément d'une carapace de glace qui le figea. Immobile, il était désormais enfermé dans son château, mû par la rancœur. D'un père attentionné, il devint un père despotique qui interdisait à sa fille de quitter le château. Eïra passa ainsi de longues années enfermée dans l'édifice sombre et froid. Mais plus elle grandissait, plus elle rêvait d'ailleurs.

Une nuit de blizzard, elle entendit un bruit sourd suivi d'un râle. Elle profita du sommeil profond de son père pour s'échapper et courir à travers la forêt, guidée par les plaintes qu'elle entendait. Arrivée dans une clairière sombre, elle vit un jeune cerf qui gisait au sol. Elle s'approcha de lui et réalisa que sa patte avant était blessée. Elle déchira un morceau de sa robe de satin qu'elle serra autour de sa patte.

Le cerf, reconnaissant, se releva alors et lui raconta qu'il avait chuté de la falaise qui surplombait la clairière. Il lui partagea : « Mon nom est Sylvran. Je suis l'esprit des bois. Je veille sur les âmes qui traversent la forêt. On ne peut ni me voir, ni m'entendre. Mais comme tu m'as soigné, tu peux percevoir mon aura. Et pour te remercier, je t'offre cette besace avec trois objets : une loupe, un médaillon et un maillet. Tu t'en serviras en temps utile. En attendant, grimpe sur mon dos ! ». La jeune fille ne se fit pas prier et s'accrocha au cou du cerf qui partit au galop à travers la forêt.

Mais dans le même temps, le roi se réveilla et remarqua l'absence de sa fille. Furieux qu'elle ait échappé à sa vigilance, il décida d'user de ses pouvoirs maléfiques pour parsemer son chemin d'embûches.

Ainsi, tandis qu'Eïra et son nouvel ami arrivaient à l'orée d'une pinède, des rayons de lune transpercèrent le ciel sombre. Sylvran s'écria : « Les rayons nous montrent le chemin ». Ils se dirigèrent vers l'un d'entre eux, mais Sylvran s'arrêta net, au bord d'un ravin...Ils essayèrent d'en suivre un deuxième, puis un troisième, mais à chaque fois ils manquaient faire une chute qui leur aurait été fatale. Car les rayons leur avaient été envoyés par Nevarion, pour les tromper et les désorienter. La peur commençait à les envahir. C'est alors qu'Eïra eut l'idée de sortir sa loupe. Instantanément, les rayons de lune changèrent de direction, sauf un, qui leur indiqua la sortie de la pinède.

« Père, j'ai déjoué ton sort. » s'écria Eïra.

Après quelques heures de course folle, épuisés, les deux amis s'arrêtèrent pour chercher un abri où se reposer. Mais ils se rendirent compte qu'ils étaient encerclés par des murs de végétation. Allaient-ils mourir de froid dans la forêt glaciale ? Ils entendirent alors des voix ensorceleuses, créées par Nevarion, qui semblaient les guider à travers le labyrinthe végétal. Eïra crut tout d'abord entendre la voix de son père : « Viens par ici, c'est le chemin vers la liberté. » Mais la voix menait à une impasse lugubre. Ensuite, elle distingua la voix de sa mère « Viens par-là ma douce, emprunte le chemin de l'amour. » Mais une fois de plus, ils ne firent que s'enfoncer encore plus profondément dans le labyrinthe.

Eïra saisit alors le médaillon, qui se mit à se balancer et se suspendit en l'air, indiquant très clairement le chemin de la sortie aux deux amis. Ils parvinrent ainsi à s'extraire du labyrinthe. Eïra s'écria : « Tu ne m'auras pas, père ! » Soulagés mais fourbus, la jeune fille et le cerf cherchèrent où s'allonger.

Au petit matin, un pont suspendu se dessina au-dessus de la brume. Et de l'autre côté, Eïra aperçut son père qui la fixait avec son regard de glace. Elle était terrorisée de devoir se confronter à lui. Pour la première fois, son rêve de liberté était sur le point de se briser.

Le pont était brinquebalant mais Eïra s'y engagea. C'est alors que Nevarion souffla sur le pont une violente tempête de neige. Eïra et Sylvran pouvaient à peine ouvrir les yeux et le pont était tellement secoué qu'ils furent obligés d'avancer pas à pas. Plus ils progressaient, plus Nevarion soufflait sur le pont. Mais les deux amis tenaient bon. Eïra était cramponnée au cou de Sylvran. Sylvran, quant à lui, ancrant chacun de ses pas sur le pont pour ne pas glisser. Ils arrivèrent au bout, transis de froid mais déterminés. Eïra sauta du dos de Sylvran et lança à son père : « Tu ne me fais plus peur, père. » Et là, elle s'avança vers lui et avant qu'il ne puisse l'agripper, elle sortit le maillet et l'abattit violemment sur sa carapace qui vola en mille éclats.

Un halo solaire, tel un anneau de lumière cerné de minuscules cristaux de glace, éclaira la nuit. Dans son œil, Eïra aperçut sa mère qui lui murmura : « Bravo ma douce. Je suis fière de toi, tu es libre. » Eïra tendit ses bras vers elle, mais la silhouette disparut. Eïra sentit que le halo l'enveloppait délicatement de sa lumière : le sort était rompu.

Nevarion, alors libéré de sa carapace de glace, retrouva toute sa prestance et sa mansuétude. Il prit sa fille dans ses bras et lui murmura « Je t'aime, alors je te laisse partir. »

Nadège Mollard